action catholique ouvrière

La Gazette

Comité diocésain de l'Essonne

Juin Juillet 2020 N°118

Prendre le temps de la relecture

Sommaire :

- *1 Edito*
  Equipe Rouge (Verte)
- *2 Faire le point*
- *3 Témoigner de l'expression de solidarité*
- *4 Un point de vue*
- *5 Rompre l'isolement*
- *6 Fleury Mérogis et confinement*
  Agenda

Merci à vous qui avez pris le temps de répondre à l'appel du Comité Diocésain qui nous invitait : « à témoigner de ce temps tellement particulier. Que s'est –il passé ? Qu'avons-nous fait ? Comment l'avons-nous vécu ? Avons-nous partagé des gestes de solidarité ? Quelles ont été nos prières ? De quoi pouvons-nous témoigner ? Qu'avons -nous découvert ? Avons-nous une espérance pour demain ? »

Parce que dans notre mouvement, le temps de la relecture est important, ce numéro de la Gazette fait trace, à travers les témoignages reçus, de la vie au quotidien, des initiatives ; certains sont de vrai « coup de gueule » .

J'espère que vous prendrez le temps de les lire et vivement notre prochaine rencontre diocésaine pour partager tout cela de vive voix.

En attendant, BEL ETE A TOUTES ET A TOUS !

Et PRENEZ SOIN DE VOUS ! **Bernadette**

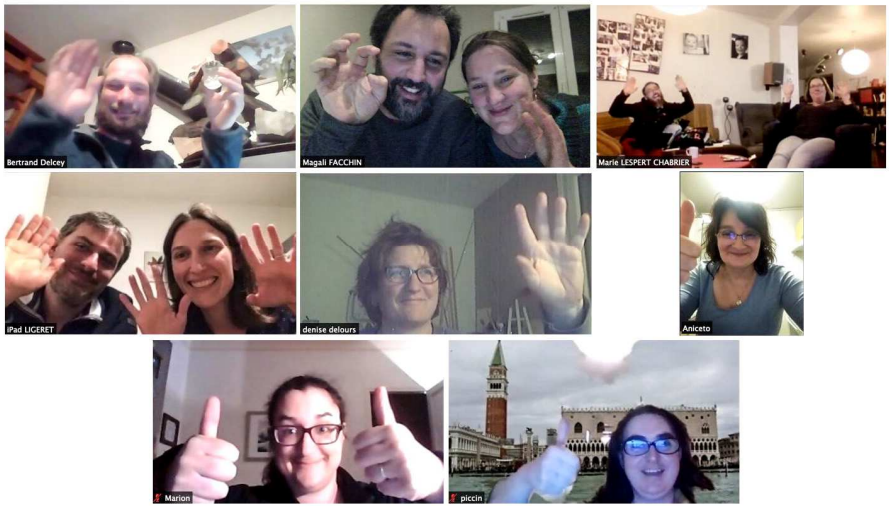
Parole d'espérance Covid 19 (extraits) Témoignage n°594

L'espérance n'est pas morte : elle s'invite à travers tous les mots, les gestes, les attentions, les soins prodigués au frère dans le besoin. La situation actuelle nous entraine à inventer un demain différent de ce que nous pensions […] Nous appelons tous les membres de l'ACO à s'intéresser aux initiatives et à s'y engager.

L'équipe rouge (verte) en confinement :

Suite à la demande du Comité de secteur, je voulais vous partager notre expérience d'équipe ACO en confinement.

Dés la première semaine, il nous semblait important de partager nos vies en confinement en équipe ACO. Nous avons testé dès le Samedi 21 Mars (1er samedi du confinement), nous étions connectés sur nos ordinateurs, tablettes, téléphone. Il manquait juste Joséphine.
Nous avons pu échanger sur notre confinement, Karine en tant que responsable de service à l'hôpital, Alexandre malade du COVID, sur le résultat des élections, les difficultés de télétravail, de l'école à la maison…
Nous n'avions plus de réunions prévues donc, nous avons décidé de faire des réunions chaque semaine, la semaine suivante Joséphine était là mais pas Karine qui bossait. La semaine d'après on s'est centré sur le message de Pâques.
Nos réunion n'étaient pas toujours très productives, mais c'était sympa d'avoir des nouvelles des uns et des autres et de prendre également du recul face au flot d'informations qui nous envahissaient tous les soirs.
Je n'ai pas vraiment idée de solidarité, mais dans notre équipe nous avons essayé d'être une communauté à l'écoute les uns des autres. **Magali**



L'occasion de faire le point

Ce temps du confinement m'a fait penser à ce que nous disons souvent « il faudrait que ça s'arrête ! ». Tout va trop vite, on n'a pas le temps, on est pris par mille choses à la fois…

A la maison, nous avons été très privilégié.e.s (notre maison est grande, nous étions 3 à la maison, Loïc en chômage partiel, et moi en télétravail). Nous avons chacun notre ordinateur et assez de pièces pour travailler.

Très vite nous nous sommes organisé.e.s en partageant les tâches : chacun devant prendre en charge à tour de rôle les repas. Ce temps d'arrêt nous a permis de discuter longuement avec notre dernière fille confinée à la maison. Prendre des nouvelles des uns et des autres est une activité quotidienne : de nos enfants, de nos parents, de nos amis qui vivent seuls.

A 20 h, chaque soir, nous avons retrouvés les voisins de notre rue pour applaudir les soignant.e.s. Nous avons une soignante dans la rue et certain.e.s ont cuisiné des gâteaux.

Nous avons vécu la Passion du Christ et la fête de Pâques dans le confinement. Cela m'a énormément touché pour penser au monde d'après

Côté professionnel, chaque semaine, je suis allée porter les devoirs dans les familles. Mes élèves habitent pratiquement tous et toutes à Tigery. Il me semblait important de voir les familles : garder le contact avec les enfants, voir si tout semblait aller bien. Cette intrusion dans l'intimité d'un.e élève, c'est quelque chose de nouveau. Cela a aussi été l'occasion de discuter avec les parents des conditions de leur confinement : faire travailler les enfants, le télétravail, l'angoisse d'un retour à l'école. Je faisais aussi des visio avec les élèves. C'était sympa de les voir dans leur cuisine et il me semblait qu'ils étaient aussi heureux de se retrouver.

Ce temps est l'occasion de faire le point : Qu'est-ce qui me fait vivre ? A quoi je crois ? De quelles solidarités je veux être actrice ?

Je crois que ce qui me fait vivre, c'est les relations avec Loïc et nos enfants. Ce qu'ils deviennent, ce qu'ils croient, comment eux ils agissent dans le monde. Un moment fort aussi a été une lettre circulaire entre cousins et cousines (nous sommes 27) dans laquelle nous nous sommes donnés de nos nouvelles et avons partagé la joie d'avoir été ensemble quand nous étions petits et l'envie de se retrouver à nouveau. Ensuite, pour l'instant, c'est encore l'école, « mes » élèves, leur famille, faire vivre une école pour tous. Ici, ce n'est pas gagné. J'ai le sentiment que le maire de ma commune n'aime pas les pauvres et qu'il ne facilite pas le retour des élèves de l'hôtel social à l'école.

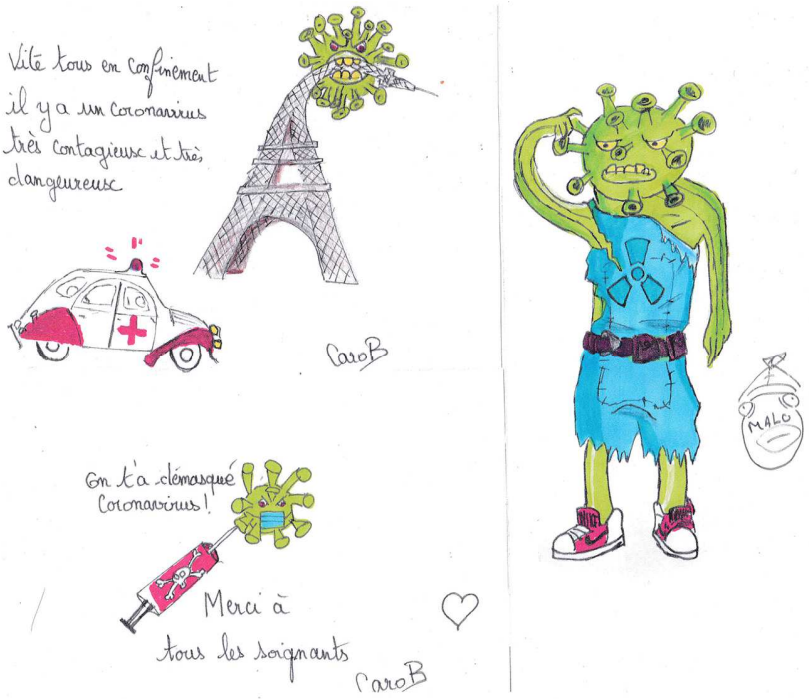
« De quelles solidarités je veux être actrice ? »

Je crois à la solidarité et aux marques de fraternité entre nous : les masques distribués ont été cousus par des bénévoles de Tigery, les collègues qui sont allés voir leurs élèves à l'hôtel social, les applaudissements chaque soir en musique, la connaissance de nos nouveaux voisins …

Au bout du bout, je pense que je ne suis pas engagée dans la solidarité au point de « mettre les mains dans le cambouis ». Je pense que ce sera un axe fort pour ma retraite prochaine. Les images à la télé des personnes engagées pour la distribution des repas m'ont fait comprendre que « ce n'est pas tout pour (ma) gueule ! » comme aurait dit Guy Auguin. Avoir une envie de solidarité, c'est bien mais elle demande des gestes, des actions et un engagement.

Nous avons vécu la Passion du Christ et la fête de Pâques dans le confinement. Cela m'a énormément touché pour penser au monde d'après. Qu'est ce qui change aujourd'hui dans nos vies ? Quel monde d'après veut-on bâtir ?

Marie Chantal

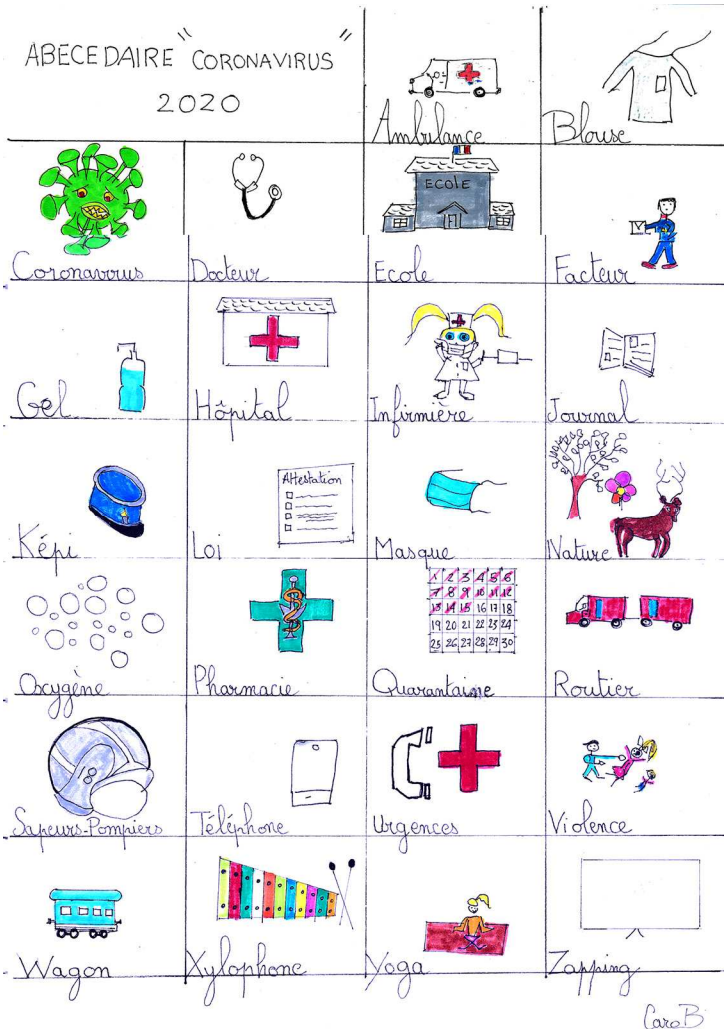


Témoigner de l'expression de solidarités.

Le confinement pourrait être associé à une privation de liberté, qui a un autre degré peut faire penser à la situation dans les prisons ou dans des dictatures…

Mais on peut témoigner de l'expression de solidarités. Un jeune couple du quatrième étage est venu nous apporter deux parts de tartes et s'est proposé de faire des courses ou autre chose si on a besoin… Davantage d'échanges avec des voisins, plus de liens qu'avant… Thérèse et une voisine ont fait des masques pour des voisins, des voisins de mobil home en Vendée, pour les enfants et petits-enfants et même pour les poupées de notre petite fille de 3 ans….Les neveux (12 ans et 15 ans) et leur mère ont fait des dessins pour le personnel hospitalier et les pompiers….qui ont été affichés à la caserne et au CHU…. Les voisins de Maria lui ont fait des courses ; elle a fait plus de 120 masques ; l'association de couture dont elle fait partie s'est également mobilisée.

Dans la vie associative et sportive (chorale, club de rando, yoga, Qi gong.) beaucoup d'échanges par mails, whatsapp, face book… Au déconfinement, certains ont proposé leur jardin pour que l'activité puisse reprendre….



Beaucoup d'échanges téléphoniques avec des copains à moitié perdus de vue… Beaucoup d'échanges par mail, même si sûrement certains ont pu être oubliés

A Corbeil, on peut se réjouir qu'enfin il y a eu une liste municipale d'union de la gauche et qu'elle soit arrivée en tête au premier tour.

Nous qui sommes un tiers du temps en Vendée, et pas mal pris à droite à gauche, çà a été l'occasion de se poser, faire du tri, du rangement, lire (« La Peste » de Camus – beaucoup de similitude avec ce qu'on vit- la presse – faire le tri dans les infos) – prendre du recul sur la gestion de la crise, ou du moins la gestion de la pénurie … la situation des plus petits (c'est ceux qui gagnent le moins qui sont le plus utiles à la société…)

Ce qui nous a le plus manqué c'est de ne pas voir nos petits-enfants, en chair et en os…

Nous avons pu lire les apports de Bernard Robert, aumônier du MMTC, qui, le monde est bien petit, connait bien une ancienne copine de Thérèse près de chez lui…. Cela donne une autre lecture de la situation.

L'espérance pour demain est plus dans tous les gestes de solidarité, les associations qui viennent en aide aux plus démunis, le retour aux valeurs de partage, que dans l'attente de nos dirigeants…(le monde pourrait presque tourner sans eux).

Serge et Thérèse

Un point de vue comme un autre ou CORONAVIRUS Spécial 2020.

Mais quelle est cette petite bébête de rien du tout qui arrive à chambouler notre façon de vivre ? On nous disait qu'on ne pouvait réduire le temps de travail, que de grands accords sur la liberté d'acheter de l'autre côté de la planète étaient indispensables et qu'il fallait abattre toutes taxes d'importation, bref une mondialisation débridée ! Et voilà un microbe, même pas, un virus ! (peut-être même manipulé par des chercheurs, et tombé par terre par erreur !) qui bouleversent les lois du marché ! Alors ce virus a pu se propager à une vitesse folle, vu nos échanges mondiaux. Et nos décideurs ont peur ! Alors on arrête tout, plus d'école, au diable le travail au bureau ou sur les chantiers, un tiers de télétravail, c'est tout ! Mais qui va payer pour que les gens vivent tout de même ? Mais ces milliards d'euros, on n'en n'avait même pas pour nos hôpitaux, nos écoles, nos retraites ! Qu'à cela ne tienne, on abandonne l'austérité, et hop on sort des milliards. Et pourtant des chercheurs, des écolos, des gens sensés et simples l'avaient dit : « on va dans le mur ». Oui on détruit la planète, on tue nos sous-sols, nos forêts, les écosystèmes régulateurs de notre vie sur terre. Les avions cargos, les bateaux énormes … polluent. Et nos décideurs ne font rien ! Et voilà que ce virus nous plaque dans nos maisons ou nos apparts ! On ne peut plus partir en vacances, aller voir nos enfants, nos amis …, vivre en pleine liberté ! Nos décideurs nous ont-ils rendus responsables dans cette affaire ? « Vous devrez rentrer en confinement, un point c'est tout. » Qu'est-ce qu'il nous reste comme manœuvres personnelles ? Alors nous sommes confinés, mais on se remue, on se parle, on se voit sur nos écrans, on ne sort plus la voiture qui était indispensable hier ! Mais des opportunités se dévoilent. Certains redécouvrent la vie de famille, les jeux, les rangements multiples, l'aide aux devoirs, importés par internet via les enseignants encore au travail ! Mais par contre certains sont malades, en meurent ; moins que d'autres pandémies, mais tout de même c'est affolant ! Et on découvre des aspects de notre vie, assez oubliés. Et ainsi confinés certains remarquent aussi qu'ils vivaient comme des fous, ou consommaient comme des voraces, qu'ils acceptaient des temps de transport usants. Bref une vie endiablée, sans jamais regarder en arrière, et se dire « c'est quoi le sens de la vie sur cette petite planète ?» Et si par notre façon de vivre on avait usé notre terre, frelaté les produits qu'on se met derrière la cravate, oublié nos bons produits de terroirs , si on s'était arrogé le droit de manger nos fruits et légumes en toute saisons, venus de l'autre côté de la terre, en avion par exemple ! Mais qu'est-ce à voir avec le covid 19, s'il vous plait ?

« On abandonne l'austérité , et hop on sort des milliards … »

Eh bien , si c'était cela la raison première : on nous oblige à une vie sédentaire, on nous abreuve de mauvaises alimentations , on ne nous propose pas une espérance en l'avenir ? (on , c'est tout le monde !) Et ainsi notre corps est diminué, fragile, notre esprit malmené. Car après les personnes très âgées n'est-ce pas les plus fragiles qui partent ? Pourquoi les enfants n'ont pas d'ennuis avec cette petite bête ? bizarre ! Pourtant nous avons tout pour bien vivre, mais la vie trépidante nous a fait oublier l'essentiel : une vie heureuse faites de riches relations, d'émerveillements, de joies partagées ! Pourquoi tant de livres font fureur et proposent le bonheur ? Pourquoi tant de médicaments sont proposés pour mieux supporter la vie ? pourquoi beaucoup de jeunes, (ou moins jeunes) tombent dans l'addiction : alcool, drogues , jeux de guerre ? Pourquoi beaucoup disent leur besoin de s'éclater ? Ils n'auraient plus d'espoir en une belle vie ? Et si la vie pouvait être plus simple, faite d'entraides, d'accueils, d'attentions à l'autre quel qu'il soit ? pour ainsi bien vivre et être résistant ! Pourtant des initiatives heureuses se mettent en place : reconnaissance du personnel soignant, (ah ils sont à reconnaître!) des éboueurs (eh oui, ils courent derrière un camion pour traiter nos gâchis !) des enseignants, des éducateurs, des employés de commerces, et de toutes ces professions. Eux ne sont pas confinés (seraient-ils indispensables ?)Heureusement on ressent un fourmillement de mouvements pour changer ce monde : Terre et humanisme, les colibris, les coquelicots …,les SEL, par exemple, et tant d'autres ; c'est bon signe. Personnellement je vis bien. Me manque un peu la piscine ! mais davantage la bibliothèque, ou la librairie ! Et je découvre aussi d'autres occupations.et le soir … j'ai le même émerveillement à voir, de ma fenêtre, la planète Venus, encore si belle ces jours-ci ! Louisette vit encore mieux ce confinement ! La grande question après la fin de cette pandémie : allons-nous vivre comme avant, ou un sursaut, va-t-il changer la vie des hommes ?

« Et si la vie pouvait être plus simple, faite d'entraides, d'accueils, d'attentions à l'autre quel qu'il soit ? pour ainsi bien vivre et être résistant »

Jean Lemaire

Mars Avril Mai 2020 Le confinement : « Prendre soin . Rompre l'isolement… »

Me voilà confinée « plus plus » avec mon frère à Florensac. Sans auxiliaire de vie ; sans kiné ; sans orthophoniste ; plus d'accueil de jour au centre de jour… Comme dit Simone, une copine de la CSF : « On ne voit plus personne ! »

Heureusement pour moi, il y a eu le passage quotidien de l'infirmière : une petite bouffée d'oxygène. Nous avons eu droit à 2 masques confectionnés « maison » . Quelle gratuité ! avec des échanges quotidien en prime.

J'ai apprécié le coup de fil quotidien du centre de jour, de la responsable des auxiliaires de vie. Petits gestes qui aident à tenir. « ouvre les yeux, regarde autour de toi »…

L'association « A domicile Hérault » a fait le choix comme à la CSF de Grigny de ne pas avoir recours au chômage partiel. Ca m'a réjoui.

Ce qui me fait chaud au cœur, c'est que mon frère Jean a investi son chez lui : rangement du garage, bricolage : un Miracle !!!

Ce qui a été difficile à vivre, pour les cousines d'Espagne c'est surtout de ne plus voir les petits enfants. J'ai ressenti aussi beaucoup de peur, d'angoisses. La solitude s'est aussi bien fait sentir : « les journées sont longues … »

En positif, j'ai pointé que le gouvernement a interdit les licenciements économiques et qu'il a prolongé tous les contrats de travail temporaire : Bonne nouvelle pour le peuple !

Cette période a aussi apporté son lot de tristes nouvelles, de nombreux décès… Plusieurs amis ont perdu un parent âgé. C'est une nouvelle occasion de se faire proche, de poser un geste d'amitié, de fraternité ; surtout qu'ils n'ont pas pu accompagner, leur dire au revoir ; « on n'a pas pu la voir », « on n'a pas pu venir… »

A la CSF sur Grigny, « une entraide sur tous les fronts » ;

Sana, la jeune secrétaire de la CSF, qui participe au CA du CCAS sur la ville, a confectionné quotidiennement des colis alimentaires à l'épicerie sociale (700 familles recensées dont 300 enfants) Arzu, qui s'occupe des ateliers « Français » a téléphoné à toutes les familles Turques du quartier ; 2 bonnes surprises, signes de solidarité, de partage, d'engagement.La ville a fait preuve de solidarité en versant une aide à 890 familles dont les enfants mangent à la cantine ; une aide de 200€ a été versée aux étudiants qui ont perdu leur travail ou leur stage.

150 volontaires se sont mobilisés pour la distribution des masques … Quelle richesse de vie ! « Beaucoup de barrières communautaires sont tombées » dit Ganesh

Ce qui me fait mal, c'est toujours la question du décrochage scolaire ; beaucoup d'enfants n'avaient pas d'ordinateur chez eux, ni d'aide familiale ; les inégalités se creusent !

> ***« Gardons l'espérance au cœur car Dieu vient à notre rencontre, il est neuf chaque matin. »***

Je salue le geste d'un ancien athlète de haut niveau qui a offert 100 ordinateurs à la ville et les animateurs de l'accompagnement scolaire qui ont suivi des enfants avec la vidéo, comme Sana.

Ce qui est stupéfiant dans cette crise, c'est la rapidité avec laquelle l'intelligence créative, collective et populaire s'est manifestée. En quelques jours les français ont établis des rites de remerciements. Aux fenêtres, un peuple confiné a hurlé son respect, sa reconnaissance pour ces hommes et ces femmes qui font passer l'humain avant le fric. J'espère que le peuple se lèvera et réclamera son dû.

En attendant , continuons à poser des gestes de fraternité, de partage et de solidarité. Aiguisons notre regard sur cette vie qui germe au quotidien et gardons l'espérance au cœur car Dieu vient à notre rencontre ; Il est neuf chaque matin.

Marcelle , le 24 mai 2020

Dieu tout neuf chaque matin

Je suis homme d'espérance parce que je crois que Dieu
est neuf chaque matin ,
Qu'Il crée le monde a cet instant précis,
Ce qui m'oblige à être prêt à la rencontre à tout moment.
Je suis homme d'espérance, Non pour des raisons humaines,
Mais simplement parce que je crois que l'Esprit-Saint est à l'œuvre
Dans l'Eglise et dans le monde, que celui-ci le sache ou non.
Je suis homme d'espérance parce que je crois
Que l'Esprit-Saint est à jamais l'Esprit créateur
Qui donne chaque matin, à qui l'accueille,
Une liberté neuve et une provision de joie et de confiance
Je crois aux surprises du Saint-Esprit.
Pourquoi l'imagination de Dieu et son Amour seraient-ils à présent épuisés ?
Espérer n'est pas rêver, bien au contraire.
C'est le moyen pour transformer un rêve en réalité.
Heureux ceux qui osent rêver…
pour que leur rêve prenne corps dans la vie des Hommes

Cardinal Suenens

Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et confinement

Le monde de la détention, par définition est un monde de confinement. Et le 17 mars, la France entière s'est retrouvée confinée. On pourrait d'emblée croire que cela ne change rien pour les centres pénitentiaires. Bien sûr, intuitivement on sait que ce n'est pas le cas et les infos l'ont montré. Ce qui change, c'est que les détenus sont passés dans un mode de double confinement. Plus droit aux activités de formation, au travail très souvent, au sport, aux activités culturelles et cultuelles, mais surtout plus de parloir. Oui bien sûr ils ont droit à 2 promenades plutôt qu'une, en petit nombre ; ils ont un crédit téléphonique gratuit. Mais rien n'est évident. L'éloignement des familles est vécu de manière très difficile et on peut le comprendre. Et, si certains remplissant les conditions ont été libérés plus tôt, d'autres ont vu leurs projets d'aménagement de peine/libération conditionnelle compromis, faute d'un fonctionnement normal des instances concernées. L'aumônerie catholique a mis en place un système de lettres circulaires hebdo pour chaque bâtiment et l'envoi de lettres personnelles jusqu'à 2 fois par semaine. Et cela marche, des personnes détenues nous répondent. Elles manifestent souvent combien elles sont touchées que l'on ait pris les moyens de « venir » vers elles ainsi… et manifestent souvent de la sollicitude pour les gens à l'extérieur, pour nous-mêmes. Certains autres cultes ont répondu à notre proposition de se servir de cette organisation. La situation sanitaire a été bien gérée pour les personnes détenues. Par contre, beaucoup de membres du personnel ont été malades du CV19, ce qui n'a pas facilité le travail des autres ! Nous avons eu plusieurs échos concordants sur l'effort porté à l'écoute des personnes détenues, pour les aider à gérer leurs inquiétudes pour eux et leurs proches. « C'est une histoire malheureuse qui nous relie tous » déclarait pertinemment la directrice du site lors d'un reportage d'un JT.

Plusieurs aumôneries se sont groupées pour une opération vers les surveillants et gradés : un sachet de chocolats et un petit mot de soutien. Nous avons été impressionnés par les retours de personnes extrêmement touchées. C'est une des professions les moins reconnues socialement, et ce n'est pas la qualification de « 3ième force de sécurité du pays » (N. Sarkozy) qui met en valeur ce qu'est (ou devrait être d'avantage) leur mission. Le début du déconfinement a permis la reprise des parloirs (avec normalement distanciation physique), mais, à ce jour, les perspectives d'entrée pour les aumôneries et nombre d'intervenants ne semblent pas envisagées avant le prochain bilan sanitaire du 22 juin, vu la situation de l'Ile de France. Ci-dessous quelques paroles de personnes détenues, vous pourrez en trouver d'autres dans la lettre d'info du diocèse, car, tant que la situation durera, l'aumônerie y publiera des extraits des lettres reçues.

Bertrand Delcey (sur la base d'un article rédigé par un animateur de groupe biblique en détention)

« J'ai bénéficié d'un aménagement avec la conditionnelle. Je suis vraiment peiné de ne pas avoir eu la grâce de vous remercier pour tout ce que vous m'avez apporté. J'aurais aimé vous dire en face tout le bien que j'ai partagé au groupe biblique ainsi qu'au culte. Vous avez un capital spirituel qui m'a profondément affecté positivement. Vous avez un grand cœur doté d'une humilité sans faille. Grâce à vous, depuis des mois, je me sens libre, je suis libre physiquement et psychologiquement aussi, car à travers les textes divins que nous avons partagés, cela m'a permis de reprendre confiance en moi et surtout d'accorder ma vie pour notre Seigneur, notre Père. Si j'avais été présent au groupe, voici la prière que j'aurais souhaité partager : Seigneur, mon Père, je te remercie pour la grâce que tu m'accordes chaque jour. […]
Seigneur mon Père, tu es bon car même en prison tu m'as envoyé tes meilleurs anges pour me relever » F., 25/3

« J'espère que vous allez bien aussi. On s'inquiète pour vous comme vous êtes à l'extérieur. Faites attention à vous. Toute la nuit, on prie pour vous, vos familles, et à toutes les personnes malades qui sont à l'hôpital, et à tous les médecins. Sincèrement, on ne sait plus quoi faire comme on ne peut plus sortir. On ne reste qu'en cellule et promenade. Aussi, y a que ça, mais bon, grâce à Dieu, tout va bien de notre côté et prenez soin de vous. » B., 5/4

« Les courriers envoyés me vont droit au cœur merci ! surtout que je n'ai quasiment pas de correspondance. Malgré le confinement, j'ai obtenu une place d'auxi désinfection, ce qui est une vraie chance car il n'y a plus d'atelier confection depuis. » R., 23/4

Agenda

Rencontre de démarrage : 3 ou 10 octobre 2020 (date et lieu à confirmer)

Rassemblement régionale: le 14 novembre fête des 70 ans de l'ACO